

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

C'EST L'ŒUVRE DE DIEU, de la *Civilla catholica*.—ROME: la messe jubilaire; appréciations de journaux; allocution du Saint-Père aux officiers de sa petite armée; réception des comités italiens par Léon XIII.—CHRONIQUE DIOCÉSAINE: mort de M. P. Lapierre, curé de l'Acadie; Université-Laval, cours d'É-



SOMMAIRE

conomie politique.—*Diocèse de Québec*, lettre de son S. Em. cardinal Simeoni à M. Marehand, président de l'Assemblée législative.—*Diocèse de Saint-Hyacinthe*, douzième anniversaire de l'élevation de Mgr Moreau au siège épiscopal.—VIE HABITUELLE DE LÉON XIII.—INQUIÉTUDE.—PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Formis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
 M. F. USÈBE SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DJUDY
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincert, Montréal,

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	22	JAN.	—St-Laurent.
MARDI,	24	"	—St-Timothée.
JEUDI,	26	"	—Ste-Mad. de Rigaud.
SAMEDI,	28	"	—St-Paul de Joliette.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	22	JAN.	—3 Ep. du Dim., semid, ornements verts. <i>On annonce la Septuagésime.</i>
Lundi,	23	"	—Epons. de la T. S. V., d. m., orn blancs.
Mardi,	24	"	—S. Timothée, E. M., d., ornements rouges.
Mercredi,	25	"	—Conv. de S. Paul, d. m., ornements blancs.
Jeudi,	26	"	—S. Polycarpe, E. M., doub., orn rouges.
Vendredi,	27	"	—S. Jean Chrysost., E. D., d., orn blancs.
Samedi,	28	"	—De l'Imm. Concept. semid, orn blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 22, l'anniversaire de la fondation de l'Archicontrée sera célébré à 7 heures P. M. par un sermon, un salut solennel pendant lequel on fera l'acte de consécration au saint Cœur de Marie.

Mardi 24, et les jours suivants, prières de la neuvaine préparatoire à la fête de la Purification.

Mercredi 25, à 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

HOTEL-DIEU, lundi 23, renouation des vœux.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME, mardi 24, profession.

Dimanche 22.—Solennité des titulaires des églises paroissiales de Saint-Sulpice, Saint-Antoine, abbé, Saint-Ganut et Sainte-Agnès.

C'est l'œuvre de Dieu

Quiconque a suivi avec attention, pendant le cours de ces trente dernières années, la suite des événements, depuis le Congrès de Paris en 1856, doit avoir observé comme une grande merveille l'accroissement dans le monde chrétien de l'estime, de l'amour, de la soumission, de la foi à la Papauté, en raison directe, pour parler le langage mathématique, de la recrudescence des persécutions dirigées contre elle, surtout en Italie et à Rome. Nous affirmons ouvertement que, de même que, dans aucun siècle du christianisme, il ne se rencontre une période de guerre au Pontifical romain, laquelle, par ses formes et ses moyens soit comparable à celle de notre temps, de même aussi on ne trouve pas d'exemple d'une manifestation publique d'enthousiasme saint, constant, universel envers le Siège de Saint-Pierre, qui puisse être comparée à celle qui a accompagné et qui accompagne les glorieuses épreuves et les invincibles résistances de Pie IX et de Léon XIII.

Ce fait, on l'a vu briller d'un éclat de plus en plus lumineux, jusqu'à ce jour où le Pape Léon XIII, à l'occasion de son Jubilé, resplendit, dans le concert des nations et des peuples, comme le centre moral de la société humaine. Oui, les peuples et les gouvernements, les particuliers et les souverains, les catholiques et les hétérodoxes, les Turcs, les idolâtres, les barbares même de régions à peine explorées saluent et exaltent, bénissent et vénèrent le Pape, et le comblent des tributs de l'amitié, de la piété, de la reconnaissance, à tel point que le Vatican peut à peine en contenir le nombre et qu'ils dépassent tout ce que l'on peut imaginer par la richesse des métaux et des pierres précieuses et par l'excellence artistique qu'ils révèlent. Ce Vatican que la révolution, dans l'ivresse de son triomphe à la suite de la brèche de Porta Pia, prophétisa devoir se transformer en tombeau de la Papauté, se trouve aujourd'hui, après dix-sept ans, être devenu un sanctuaire de gloire vivante, où viennent aboutir les hommages de l'univers, autour duquel se pressent les pèlerins de tous les pays et où sont réunis, avec les trésors les plus exquis de la nature et de l'art offerts en don, les cœurs de tout ce qu'il y a de grand, de pieux, de noble et de bon dans la génération actuelle. Aussi le secte des méchants, furieuse de ce spectacle inattendu, se mord les lèvres et répète dans sa colère le mot des antiques pharisiens : "Voici que le monde entier marche à sa suite : *Eccè mundus totus post Eum abiit*"...

Vous qui voudriez chaque jour représenter la Papauté comme morte et qui êtes confondus dans votre dépit, à la vue de l'exubérance de vie qu'elle manifeste chaque jour davantage, expliquez donc, si vous le pouvez, le mystère de ce fait qui déjoue tous vos desseins et vous comble de colère. Vous avez recouru à tous les artifices pour séparer la Papauté des puissances, et, aujour-

d'hui, vous la voyez, au contraire, honorée et vénérée par des empereurs, des rois, des reines, des présidents de république sans distinction de confessions religieuses, et même par le grand sultan des Turcs, par le mikado du Japon et par le schah de Perse. Vous n'avez rien épargné pour lui aliéner les peuples, et aujourd'hui, au contraire, vous voyez les peuples lui envoyer en pèlerinage de nombreux représentants, le fêter et en exalter l'autorité paternelle et salutaire. Vous avez travaillé avec un cruel talent, à l'appauvrir des biens temporels, et aujourd'hui, vous voyez les richesses de tous les pays, les dons des princes et des sujets affluer de toutes parts autour de lui, sous forme d'homages et de pieuses offrandes..." *Civitta Catholica.*

ROME.

LA MESSE JUBILAIRE.

Toutes les nouvelles de Rome sont unanimes à louer la magnifique cérémonie accomplie le 1er janvier à Saint-Pierre de Rome. Quarante mille catholiques, d'autres disent cinquante, groupés sous les voûtes de l'immense basilique et représentant toutes les nations de l'univers, ont attesté en son nom, au milieu d'une émotion vraiment indescriptible, avec un élan qui ne peut se traduire par les mots,—mais que tous les cœurs chrétiens comprennent aisément,—la foi et l'amour plus que jamais vivants, dans ce siècle que nous serions tentés de croire si oublieux de l'Eglise et de ses droits.

Les bruits les plus sinistres avaient été répandus les 30 et 31 décembre. D'une part, l'on disait que le Saint-Père avait eu une faiblesse durant l'audience aux pèlerins de Naples, d'autre part que les révolutionnaires étaient résolus à provoquer une panique dans la foule immense qui devait se presser dans la basilique.

Tout s'est heureusement et admirablement passé. Dès six heures du matin, les troupes italiennes venaient prendre les positions qui leur avaient été assignées depuis la place Rusticucci jusqu'à la place Saint-Pierre, et depuis l'obélisque jusqu'aux portes de la basilique. L'accès de la place Saint-Pierre n'était accordé qu'aux personnes munies de billets délivrés la veille seulement, et marqués de trois timbres divers pour éviter les falsifications. Ces billets étaient de différentes couleurs selon la qualité des personnes et la place qu'elles devaient occuper dans la basilique. Les billets rouges entraient par la porte Charlemagne, les billets bleus et les billets jaunes par la *Cordonata* et par la rue des *Fondamenta*. Les cinq grandes portes du vestibule étaient fermées.

En voyant ce spectacle de l'Italie officielle servant ainsi à la gloire du Pape je me suis souvenu, dit un correspondant, d'un trait de l'histoire du peuple juif dans la captivité.

Ce peuple fidèle devait être supprimé. Aman l'impie, avait décrété sa perte et avant tout, la perte de Mardochée. Mais Dieu veillait sur son peuple, lui préparant un éclatant triomphe. L'impie ministre dut lui-même servir de héraut et proclamer la gloire du serviteur de Dieu, parcourant la ville et préparant le triomphe qui en même temps, pour lui, devait être l'humiliation.

Cette pensée m'est venue en voyant ces soldats et ce gouvernement obligés d'organiser le triomphe extérieur du Pontife, et ne pouvant lui-même en jouir car, devant lui, les portes étaient fermées.

La messe devait commencer à neuf heures. Dès six heures et demie, l'immense basilique se remplissait déjà. Le service intérieur était fait par la garde noble, la garde palatine, la garde suisse et les gendarmes pontificaux.

Derrière l'autel, un espace est ménagé, où doivent s'asseoir quatre cents évêques de tous les rites, prélats d'Europe en soutane violette, prélats d'Asie coiffés de longs voiles orientaux, prélats bruns de la Vieille ou de la Nouvelle-Espagne, prélats à longues barbes, de tous les rites et de tous les climats.

A leur droite, dans une longue tribune exhaussée, les représentants officiels de tous les Etats, ambassadeurs, ministres ordinaires et extraordinaires, envoyés résidents, ou envoyés de circonstance, chamarrés de plaques et de broderies. L'ambassadeur de France occupe l'un des premiers sièges. Viennent ensuite les ambassadeurs d'Autriche, d'Espagne, de Portugal, de Belgique, l'Allemagne, de Bavière, du Brésil ; les ministres de Colombie, du Pérou, de Costa Ricca, du Chili, de l'Équateur, etc., etc. Puis les membres du parlement allemand, en tunique rouge à revers de velours noir, épaulettes d'or, ceinture de drap d'or. A côté se plaçant les chevaliers de Malte, dans leur splendide costume.

En face : la tribune du patriciat romain, avec les princesses en mantilles de dentelle noire, les princes romains et leurs familles, en tel nombre que l'on ne peut se mouvoir dans la vaste enceinte qui leur est réservée. Jamais, au temps des gloires extérieures du Pontificat, l'aristocratie de Rome ne s'était montrée si empressée, si nombreuse, aux fêtes de Saint-Pierre. Elle semble aujourd'hui vouloir protester encore de son dévouement au Souverain légitime, qui, depuis dix-huit ans, n'avait point paru dans une assemblée de cette importance.

Vers huit heures et demie, le Saint-Père est sorti de ses appartements privés du Vatican pour descendre dans la basilique de Saint-Pierre. Entré par la petite porte de la chapelle du Saint-Sacrement et reçu par tous les chanoines du chapitre de Saint-Pierre en grand costume de chœur, Sa Sainteté s'est agenouillée devant le Saint-Sacrement exposé, et assisté de deux archevêques chanoines de la basilique, a fait sa préparation à la messe.

Les prières liturgiques terminées, le Pontife est sorti de la cha,

pelle pour se rendre au fond de la basilique, à l'autel dit de la *Pietà* dont la chapelle avait été préparée en sacristie.

Assisté de sa noble cour et des cardinaux, le Pontife a revêtu la *falda*, insigne exclusivement réservé au Pape. C'est un ornement de soie blanche, à queue traînante, excessivement ample, retombant sur les pieds, et qu'il faut soutenir à gauche et à droite pour permettre au Pape de marcher. Le Pape a ensuite pris les autres ornements pour la célébration de la messe, tous choisis parmi les riches dons offerts à Léon XIII pour son Jubilé sacerdotal. En outre de la tiare de Paris et de la mitre de l'empereur Guillaume, le Pape s'est servi de l'aiguière de la reine d'Angleterre, de la croix pectorale de l'Equateur, de la chasuble du patriciat romain, de la croix papale processionnelle des Carmes déchaussés, de l'agenouilloir de Naples, etc., etc. Toutes les nations étaient ainsi représentées en la personne du Souverain-Pontife. C'était bien le chef des âmes, le maître spirituel du monde.

Ainsi revêtu, le Pape est monté sur la *Sedia gestatoria*, et a été porté processionnellement sur ce trône mobile jusqu'à l'autel de la Confession, bénissant sur son passage l'assistance prosternée.

Le cortège s'est formé pour cette procession, dans l'ordre suivant : les prélats de la noble antichambre pontificale ; les chanoines, en rochet et mozette fourrée d'hermine ; le *Crocifero*, Mgr Faicioni, portant la croix papale ; les deux dignitaires ecclésiastiques choisis pour assister le Souverain-Pontife à l'autel pendant la célébration de la messe, Mgr Lenti, patriarche de Constantinople, et Mgr Samminiati, auditeur de la chambre apostolique ; enfin les EEmes cardinaux, au nombre de quarante six, portant la *cappa magna* rouge, et la pèlerine d'hermine.

La *Sedia gestatoria* était entourée des officiers de la garde-noble, de la garde suisse et de la garde palatine, en grande tenue, et suivie de Mgr le majordome, de Mgr le maître de chambre, du prince assistant au trône et de tous les autres personnages ecclésiastiques et laïques de la Cour pontificale.

Léon XIII, assis sur la *Sedia*, dit M. de la Brière, est ému, pâle et comme affaissé... A peine l'aperçoit on, tout au bout de la longue avenue, qu'une clameur immense, inattendue, spontanée, universelle, s'élève d'un bout à l'autre de l'édifice : *Vivat ! vivat ! Hurrah ! Hurrah !* Les acclamations de toutes les langues se confondent, dans un cri prolongé, persistant, colossal !

En vain les officiers de la Cour, camériers et autres, essaient de maîtriser cet élan, d'obtenir un silence que commanderait le lieu saint : les applaudissements tonnent sans trêve, les mouchoirs, les mains, les chapeaux sont en l'air ! *Vivat ! vivat !* En vain les trompettes d'argent de la garde noble éclatent-elles avec ensemble, faisant retentir la cadence sonore et cadencée de la marche pontificale, selon la tradition des anciennes fêtes de Saint-Pierre. La fanfare, étouffée, disparaît, s'éteint, sous l'acclamation poussée par quarante mille poitrines : *Vivat ! vivat !*

Et plus la *Sedia* s'avance, plus le Pontife s'approche de l'autel, plus s'accroît ce grondement qui monte, plus l'enthousiasme s'affirme avec une énergie croissante : l'assemblée frémissante, répète sans se lasser l'expression tonnante de ses sentiments émus. C'est comme un délire d'affection débordante et d'enthousiasme déchainé : je ne crois pas que l'on puisse voir une plus intense, plus chaleureuse scène.

Au contact de cet enthousiasme, dont les tempêtes le surprennent d'abord, Léon XIII se redresse, il étend ses mains bénissantes, lentement, avec un calme absolu, grave, plein de majesté simple.

Il arrive enfin à la Confession de Saint-Pierre, fait le tour de l'autel, et met pied à terre, face au peuple, pendant que les cardinaux prennent place devant les évêques, et que les gardes nobles se massent aux côtés de l'autel.

Pendant les applaudissements, les acclamations s'arrêtent dès que le Pape, faisant son grand signe de croix, commence l'*Introït* de la messe.

Ce n'est point la messe du rite papal qu'il va célébrer, c'est une simple messe basse, sans aucune des pompes et des cérémonies exceptionnelles qui accompagnent le grand office papal, en des temps plus heureux. Le Pape officie tourné vers le peuple, séparé de lui par l'autel, mais par un autel sans gradins, sans tabernacle, où rien ne le cache à la vue.

Pas un souffle au milieu de cette assistance, pendant que le Pape élève l'hostie sous le baldaquin de bronze ; cinquante mille cœurs battent avec le sien, dans un silence imposant d'adoration et de prière.

C'était la première fois qu'il était donné à Léon XIII d'offrir la victime sainte sur l'autel du prince des apôtres, réservé au Pape seul. Depuis dix-sept ans, le tombeau de Saint-Pierre était sans sacrifice.

Le Pape fut assisté pendant le saint sacrifice par Mgr Lenti et Mgr Sanminiatielli, et aussi par tous les chanoines de Saint-Pierre. Les chœurs de la chapelle Sixtine qui, dès l'arrivée du Souverain-Pontife à la chapelle du Saint-Sacrement, avaient exécuté l'*Ecce sacerdos magnus*, ont chanté pendant la messe d'autres motifs de circonstance d'après la musique de *Palestrina*. Au moment de l'élévation, une symphonie particulièrement touchante, exécutée avec des trompettes en argent, s'est fait entendre du haut de la loge placée au fond de la basilique. C'était comme l'écho du ciel répondant aux prières du peuple fidèle et à l'oblation de l'auguste victime par les mains du Vicaire de Jésus-Christ.

A la fin de la messe, le Saint-Père a récité avec l'assistance le *Salve* et les autres prières que, sur son ordre, les prêtres récitent chaque jour ; puis Sa Sainteté a entonné le *Te Deum*, dont les versets furent alternés par le chœur des chapelains-chantres pontificaux et par toute l'assistance. Pas d'orgues, pas d'instruments,

rien que des voix humaines, des voix françaises, allemandes, espagnoles, italiennes, américaines, s'élevant dans un immense concert, vibrante image de l'unité et de l'universalité d'une foi qui ne connaît pas de frontière.

Après le *Te Deum*, le Pape a revêtu la grande chape pontificale et déposant la mitre pour prendre la tiare offerte par le diocèse de Paris, a été porté sur la *Sedia gestatoria* au centre du transept, près de la statue de Saint-Pierre revêtue de la chape pontificale et portant une tiare étincelante. Là dominant toute l'assistance des tribunes et des nefs le Pontife a donné solennellement la bénédiction d'après le rite employé autrefois le jour de Pâques, lorsque le Pape bénissait l'assemblée du haut de la *Loggia*.

Le front orné de la triple couronne, un archevêque tenant le livre et un autre le cierge, le Pape a récité les prières d'usage, puis se levant et entr'ouvrant ses bras, il a béni le peuple avec trois doigts faisant trois fois le signe de la croix, et disant : *Benedictio Dei omnipotentis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, descendat super vos, et maneat semper*. L'*Amen* sortit de quarante mille poitrines avec une puissance dont rien ne peut donner l'idée. "Pas une bouche ne reste fermée, dit un témoin, pas un œil ne resté sec, pas un corps n'est sans frisson." "J'ai vu des larmes dans tous les yeux, dit un autre, j'ai vu les gouailleurs et les incrédules,—il y en a partout—saisis et profondément émus ; j'ai cru entendre à Saint-Pierre, le cri de la conscience redemandant son Dieu, son Pontife et son culte avec une puissance qui consolera et qui fortifiera les fidèles de l'Eglise.

Le même jour, dans le même moment, des supplications et des hymnes de joie se faisaient entendre dans toutes les églises du monde catholique.

Ces heureux commencements de l'année nouvelle, demande la *Défense*, nous présagent-ils un triomphe prochain ? Ce serait s'abuser que d'y compter sans réserves. Il ne faut pas oublier que la passion du Fils de l'homme fut précédée presque immédiatement par son entrée triomphale à Jérusalem, au milieu des hosannahs d'un peuple enthousiaste. Aujourd'hui encore les pharisiens veillent dans l'ombre, ils forgent de mystérieux complots. Ces pharisiens s'appellent maintenant francs-maçons. Mais quel que soit le succès de leurs machinations, nous savons que la passion est toujours suivie de la résurrection.

A la suite de ce récit bien abrégé malheureusement, des fêtes de Rome, à l'occasion du Jubilé sacerdotal du Saint-Père, nous donnons ces réflexions d'un grand journal politique :

Il est une autre question encore plus embarrassante. Lorsque M. J. Cornély demandera à cet Allemand piétiste, à ce Japonais bouddhiste, à ce Turc sunnite, à ce Russe orthodoxe, à ce Persan chyite, à cet Anglais, à cet Américain, bref à tous ces hommes non catholiques, ses voisins de table d'hôte, s'ils sont venus à

Rome pour voir le fils du fondateur du royaume d'Italie, le roi qui commande à une grande flotte, et qui démolit Rome pour rebâtir une autre ville sur ses ruines, tous lui répondront :

“ Nous sommes venus ici nous prosterner devant le Pape, devant le chef de la religion catholique, devant un prêtre de soixante-dix huit ans, qui n'a ni vaisseaux, ni armées, ni états, mais auprès duquel les plus grandes puissances continuent d'accréditer des ambassadeurs, comme auprès de la plus grande d'entre elles.” Ils ne vont pas à Rome pour faire hommage au vaincu : et c'est le vaincu, et non pas le vainqueur, qui leur représente l'avenir. S'il est au monde une ville où se voie pareil contraste, nommez-la ! Et s'il est au monde un pouvoir qui renaisse ainsi de ses cendres, entouré de constants hommages de l'univers, quel est-il ?

Nous lisons, d'autre part, dans le *Figaro* :

“ Les cinq parties du monde s'y trouvent confondues avec leurs physionomies, leurs costumes et leurs idiomes divers. C'est le Maronite, c'est le Chaldéen, le Persan, le Japonais, le Chinois, le Cinghalais, le Patagonien, faisant entendre toutes les langues et apportant tous les spécimens de l'art et de l'industrie des peuples.

“ Je me suis rencontré hier, dans l'antichambre du cardinal Rampolla, avec le patriarche arménien, en long manteau bordé de rouge, venant offrir à Léon XIII, de la part du sultan, un superbe anneau d'or enrichi de pierres, dont la valeur dépasse, dit-on, 250 000 francs, et j'ai croisé ce matin, sur la place Saint-Pierre, une députation de Bulgares en culottes brodées et en bonnet d'astrakan allant s'agenouiller au tombeau des Apôtres.

“ Demain, ce sera un pèlerinage mexicain, le premier depuis trois siècles et demi que compte l'histoire de l'Eglise dans ce pays, composé de notabilités du parlement, de la magistrature, du commerce, de la presse, et conduit par l'évêque de Puebla.

“ Le semaine prochaine, l'évêque d'Olinda, au Brésil, amènera une députation au Saint-Père—cadeau plus original et plus précieux que les diamants et les perles—plusieurs nègres affranchis à l'occasion du Jubilé.

“ Il faut noter ici que, le 15 janvier, doit être célébrée la canonisation de plusieurs saints, parmi lesquels le bienheureux Pierre Claver, l'apôtre des nègres ; et il a paru aux évêques brésiliens que rien ne pourrait mieux toucher le cœur du Pape ni mieux servir de préface aux fêtes de la canonisation que le rachat des malheureux noirs, dont l'Eglise a fait les égaux de leurs anciens oppresseurs.”

Un grand journal anglais dit de son côté :

“ Le Pape n'est étranger à aucun pays et n'est opprimé à aucune forme de gouvernement. Il est Allemand pour les Allemands,

Américain pour les Américains, monarchiste pour les monarchies, républicain pour les républiques."

Dans l'audience qu'il a accordée, le 22 décembre, aux officiers de sa petite armée : garde noble, garde suisse, gendarmerie pontificale, garde palatine et anciens zouaves pontificaux, N. S. P. le Pape a exprimé en ces termes les espérances que lui donne la célébration du Jubilé pontifical :

" Il y a quelques années, mes bien chers fils, lorsque je reçus pour la première fois les représentants de mes braves troupes, je leur disais que leur vue, si douce à mon cœur, n'était pas cependant sans me causer une certaine tristesse. Ce qui m'attristait, c'était que les circonstances pénibles ne semblaient pas annoncer un avenir meilleur, tout en contribuant à resserrer chaque jour le cercle de fer autour du Pape prisonnier.

" Aujourd'hui, mes très chers fils, les circonstances, sans promettre encore la fin de nos maux, sont telles cependant que nous pouvons peut-être envisager l'avenir avec plus de confiance et plus d'espérance. En effet, cet enthousiasme universel des nations ; ces témoignages universels de dévouement qui abondent autour du Pape, nous montrent que le monde aime le Pape et que, par conséquent, il souhaite et appelle pour lui une situation qui lui permette d'exercer avec liberté et dignité son ministère.

" Je n'en veux pas trop dire à ce sujet ; mais je vois un fait providentiel dans cette occurrence du cinquantenaire sacerdotal, qui provoque une explosion si unanime d'attachement envers le Saint Siège. Dans des protestations qui témoignent d'un besoin universel, Dieu nous donne peut-être une espérance de pacification pour l'avenir."

Les enfants nés à Rome le 1er janvier, de minuit à minuit, et et auxquels on a imposé le nom Léon ou de Léonie recevront du comité pour le Jubilé un livret de la caisse d'épargne avec 100 francs inscrits. Il suffira de se présenter au siège du comité, *Via della Maddalena*, 27, et de faire les déclarations nécessaires.

Le Pape a reçu le 3 janvier, dans la salle Ducale, les comités italiens, et, en réponse à leur adresse, a prononcé un discours des plus importants.

Après avoir dit qu'il était particulièrement touché de vœux que lui offraient les représentants de cette Italie, que Dieu aime au point d'en faire le siège du Vicaire de Jésus-Christ, et sur laquelle les Souverains Pontifes ont versé, à toutes les époques de l'histoire, des trésors de sagesse, de gloire et d'honneur, le Pape a ajouté :

" Vous êtes de ceux qui veulent voir la Papauté rétablie dans cette condition de vraie souveraineté et d'indépendance qui lui

est due à tous les titres. Nous savons que vous serez, pour ce fait, accusés de ne pas aimer votre pays, de le vouloir avili, ruiné. Mais n'en soyez pas émus, car c'est là une folle accusation.

La vérité est que le Pape forme la plus pure et la plus splendide gloire de l'Italie ; que l'Italie, unie à la Papauté, ressentirait la première sa vertu salutaire et qu'elle serait partout aimée et respectée.

Au contraire, si l'Italie demeure en guerre avec la Papauté, elle sera affaiblie par des discordes et ces divisions intérieures, verra son prestige diminuer au dehors, et rencontrera partout un surcroît de difficultés et des obstacles sans nombre.

Les Italiens qui sont avec le Pape, a continué le Saint-Père, pouvoient mieux aux vrais intérêts de la patrie. Observez que le simple Jubilé sacerdotal du Souverain Pontife à suffi pour émouvoir le monde entier, non seulement les catholiques et les personnes privées, mais les souverains, les grands, les princes, les gouvernements. Partout aussi les assemblées publiques ont rivalisé de zèle.

Certes, ce fait est dû à la divine Providence, mais il trouve sa vraie explication dans la grande importance du Souverain Pontificat, phare lumineux, pouvoir mondial qui est de tous les temps, qui survit quand tout croule, et qui sort des persécutions plus fort et plus grand.

Quelle nation ne serait pas honorée de posséder cette institution ? Et quelle folie de vouloir la rapetisser, en faisant du mode de son existence, une question d'ordre intérieur !

Quelle indignité, explicable seulement par la perfidie de la haine sectaire, de vouloir mettre obstacle à son libre exercice, de la vouloir opprimée, humiliée, soumise à la merci d'une assemblée ou d'un gouvernement !

Sûrement, tous les catholiques et tous ceux qui ont à cœur l'ordre et le salut de la société humaine, ne le permettront jamais."

Ce discours, qui a produit une sensation profonde, a été fréquemment interrompu par des applaudissements enthousiastes.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ.

M. l'abbé Lapierre, curé de l'Acadie, mort le 14 du courant, naquit le 28 décembre 1835 et fut ordonné prêtre le 25 mai 1861. Il fut successivement aumônier de l'asile Saint-Antoine, vicaire à Verchères, au Sault-au-Récollet, à l'évêché et chapelain des chasseurs canadiens. Il fut ensuite curé de Hemmingford, de Saint-Henri de Montréal et finalement de l'Acadie.

Les obsèques de M. Lapierre ont eu lieu le 17, au milieu d'un

grand concours de prêtres du diocèse et des diocèses voisins. Sa Grandeur Mgr de Montréal assistait au trône.

Monsieur l'abbé Pierre-Larsille Lapiere, curé de Sainte-Marguerite de Blairfindie (l'Acadie), décédé le 14 janvier, était membre de la Société d'une messe.

T. HAREL, P^{TR}E,
Chancelier.

Université Laval, Faculté des arts.—Mardi, 20 janvier, à huit heures du soir, au Cabinet de Lecture paroissial, conférence donnée par M. l'abbé P. Rousseau, professeur d'histoire universelle

Sujet : *Fiat lux !*

Université-Laval.

COURS D'ÉCONOMIE POLITIQUE.

La première leçon du cours d'Économie politique a eu lieu mardi dernier, devant un nombreux auditoire. Ce cours aura lieu tous les quinze jours.

Après avoir adressé ses remerciements à M. le vice-recteur, à Messieurs du Séminaire et à tous ceux qui ont bien voulu le seconder depuis son arrivée dans la Nouvelle-France, M. Georges Martin fait l'éloge de l'honorable juge Jetté, le professeur titulaire qu'il est chargé de remplacer.

Il entre ensuite immédiatement en matière en discutant les principales définitions qu'Adam Smith, J. B. Say, Rossi, Garnieront données de l'Économie politique, et il montre qu'elles sont toutes incomplètes. D'après le conférencier, la science économique a pour objet de rechercher comment l'homme doit se mettre en communication avec les biens matériels, pour les transformer par un travail productif, les distribuer par une fraternelle répartition, les consommer par un légitime usage ; en un mot, les mettre et les emporter avec lui-même dans l'harmonie universelle. Il définit donc l'Économie politique la connaissance spéculative et la réalisation pratique des vrais rapports de l'homme avec les biens créés. En passant, il montre combien sont dangereuses les décevantes théories de la richesse illimitée, de la consommation illimitée, de la jouissance indéfinie. Abordant ensuite la question de savoir si l'Économie peut faire abstraction des besoins supérieurs de l'homme, il établit que cette séparation, contraire à la nature de l'homme, conduit à des conséquences désastreuses ; la Commune de Paris en 1871 a été le résultat de ces théories soi-disant humanitaires qui n'ont d'autre objectif que la satisfaction des besoins matériels et qui une fois tous les freins brisés, déchainent les passions populaires contre les possesseurs du capital.

Les utopistes peuvent chercher à reconstituer la société, mais le Décalogue et l'Évangile resteront la charte de l'humanité, de même que la famille sera toujours la base nécessaire de toute organisation sociale, la vraie source des forces économiques.

Après avoir montré en quoi consiste l'Économie politique, le conférencier indique qu'il ne faut la confondre ni avec la politique proprement dite, ni avec la statistique. L'arithmétique politique n'est elle-même qu'un rapprochement de plusieurs données de statistique.

Examinant ensuite les méthodes auxquelles les différentes écoles économistes ont eu recours, M. G. Martin établit que l'économie sociale n'est ni une science exacte à laquelle on puisse appliquer les mathématiques, ni une science morale qui comporte l'emploi d'une argumentation reposant sur des abstractions. C'est une science d'observation qui n'a trouvé sa véritable voie que depuis qu'Adam Smith et surtout J. B. Say lui ont appliqué la méthode expérimentale.

Le conférencier résume ensuite à grands traits les services que la science économique peut rendre, mais il ne faudrait pas, dit-il, la considérer comme une panacée universelle destinée à guérir toutes les plaies sociales. C'est ainsi que l'on a vainement eu recours aux procédés économiques pour combattre les progrès du paupérisme dans les pays où les institutions de charité ont perdu leur véritable caractère ; le christianisme peut seul résoudre ce problème en faisant disparaître l'antagonisme entre les riches et les pauvres.

L'Économie politique intéresse non seulement les hommes d'État, mais encore tous ceux qui interviennent de près ou de loin dans l'administration de la chose publique, et tous les contribuables ; elle est le complément nécessaire de toute éducation libérale et elle s'adresse au propriétaire comme au capitaliste, au manufacturier comme au travailleur.

Si comme science, l'Économie politique ne date que de Quesnay, elle est vieille comme la société humaine. D'abord, il est vrai, elle n'a été qu'une pratique aveugle, puis elle est devenue un art, et aujourd'hui elle a pris rang parmi les sciences d'observation.

Au lieu d'exposer dans un ordre méthodique les principes économiques, le conférencier préfère suivre le mouvement social qui se continue depuis l'antiquité au travers des révolutions. Nous avons déjà publié le programme qu'il compte suivre. Cet exposé critique des tentatives des gouvernements et des doctrines des économistes servira d'introduction au cours d'Économie politique.

Pour terminer cette première conférence, M. G. Martin jette un coup d'œil rapide sur l'économie sociale chez les anciens. Les Athéniens et les Romains méprisaient le travail, ils considéraient le commerce comme une profession qui avilit ; les arts manuels étaient pour eux infames et indignes d'un citoyen. L'agriculture

trouvait seule grâce à leurs yeux. Le caractère distinctif de leur système économique était l'esclavage. La cité antique n'avait pu subsister que grâce à la forte organisation de la famille romaine; mais la dissolution des mœurs et notamment le divorce préparèrent sa ruine; le paupérisme et les barbares firent le reste.

Il appartenait au christianisme de jeter sur les débris de cette civilisation déchue les bases d'une société nouvelle, fondée sur la liberté, sur l'égalité, sur la charité, en affranchissant les esclaves, en émancipant les femmes, et en faisant appel à ces deux grandes forces économiques: le travail et l'association. "Le genre humain avait perdu ses titres de grandeur et de dignité, a dit Montesquieu; le christianisme les lui a rendus."

ADX SOUNDS.—Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.

Diocèse de Québec.—L'honorable M. Marchand, président de l'Assemblée législative, de Québec, a reçu une lettre de Son Eminence le cardinal Simeoni, secrétaire du Pape, dans laquelle il le remercie au nom du Saint-Père, et lui accorde la Bénédiction Apostolique pour l'envoi de volumes à l'occasion de son Jubilé.

"Rome, le 16 décembre 1887.

"Illustrissime Monsieur,

"Votre lettre et la collection de documents qui l'accompagnent, relative à l'introduction du catholicisme au Canada, ont été présentées à Notre Très Saint-Seigneur Léon XIII.

"Comme Sa Sainteté ne désire rien tant que l'avancement de l'étude de l'histoire, Elle accepte avec le plus grand plaisir l'ouvrage que vous lui offrez, comprenant parfaitement la grande valeur de tels documents pour l'enseignement et l'encouragement de tous; car il y a, dans l'exemple des ancêtres, une force de nature à créer, dans l'avenir, chez les descendants, une émulation qui ne cessera d'exister que lorsqu'ils auront égalé les vertus de ces hommes glorieux.

"C'est pourquoi cette œuvre est précieuse tant pour la gloire du Canada que pour l'utilité de l'Église catholique. Le Saint-Père, tout en priant Dieu de vous donner prospérité et bonheur, vous accorde sa Bénédiction Apostolique.

"Quand à moi, qui me réjouis de vous faire part de ces choses, au nom du Souverain-Pontife, je saisis bien volontiers l'occasion de vous offrir l'expression sincère de mon estime personnelle."

Diocèse de Saint-Hyacinthe.—Lundi dernier, Sa Grandeur Mgr Moreau a célébré le douzième anniversaire de son élévation au siège épiscopal.

Un grand nombre de prêtres s'étaient rendus à cette occasion à Saint-Hyacinthe pour présenter à Sa Grandeur le témoignage de leur dévouement et de leur respect, ainsi que leurs vœux pour un long avenir de bonheur et de paix.

Vie habituelle de Léon XIII.

Le Saint-Père occupe au Vatican, le second étage du bâtiment situé au nord-ouest de la cour San-Damaso, juste en face des loges de Raphaël.

Son appartement proprement dit, comprend cinq pièces : un petit salon d'attente, un cabinet de travail, une chambre à coucher, une bibliothèque et un oratoire.

On y parvient, en traversant deux salles où se trouvent, dans la première, les gardes-suisses, dans la seconde, les camériers secrets participants.

Ces pièces, ainsi que celles qui composent l'appartement du Saint-Père, sont meublées fort simplement et, depuis près de quarante ans, rien n'y a été touché, si ce n'est le lit, où est mort Pie IX, et qu'on a remplacé par un autre, et une partie des livres de la bibliothèque.

La chambre du Pape est toute petite, tendue de rouge du haut en bas. Un lit, deux fauteuils, deux chaises, une table de nuit, un petit secrétaire, un prie-Dieu, et différentes images de piété, voilà tout ce qu'elle comporte.

La bibliothèque n'offre rien de particulier, si ce n'est qu'elle sert en même temps de salle à manger ; c'est là où Léon XIII prend ses repas.

Quant à l'oratoire, il est également très simple, les objets précieux que le Saint-Père aurait pu y renfermer ayant été presque tous réservés pour le cabinet de travail, la plus grande et la seule bien meublée des cinq pièces de l'appartement.

À six heures en été, et six heures et demie en hiver, le Pape se lève et fait aussitôt ses exercices de piété ; puis, environ une heure après, il se rend dans son oratoire où il dit la messe.

Parfois, le dimanche généralement, il donne la communion à quelques personnes privilégiées, qui sont tantôt des membres de la noblesse romaine, tantôt des pèlerins de distinction ; il assiste ensuite à une seconde messe, une messe d'action de grâces, et rentre dans son appartement.

Il fait alors un léger déjeuner. Quand il déjeune, ou quand il dîne, Léon XIII est toujours seul ; jamais il n'admet quelqu'un à sa table. Il lui arrive quelquefois de recevoir pendant un repas, quelque membre de sa famille ou quelque personnage à qui il

vent témoigner sa bienveillance. De temps en temps il fait mander son frère, le cardinal Giuseppe Pecci ; plus souvent, c'est son neveu, le comte Camille Pecci, capitaine dans la garde noble, qui vient assister à son repas.

Cette collation terminée, le Pape rentre dans son cabinet et se met immédiatement au travail.

Il commence par dépouiller sa correspondance particulière, aidé en cette besogne, non—comme cela devrait être—par le camérier secret participant de service, mais par un autre dont il a fait, en quelque sorte, son secrétaire intime, Mgr Boccali.

Bientôt neuf heures et demie sonnent ; le cardinal secrétaire d'Etat se présente pour travailler avec le Saint-Père : c'est alors que Mgr Boccali se retire.

L'entretien entre Léon XIII et le secrétaire d'Etat dure parfois plus d'une heure, rarement moins. Quand ce dernier a terminé, c'est au tour des cardinaux préfets de congrégations de venir entretenir le Souverain-Pontife de différentes questions d'administration relatives à leur département.

Ces congrégations sont au nombre de vingt.

Comme on le comprend bien, le Saint-Père ne peut les recevoir tous chaque jour ; mais il les voit au moins une fois par semaine, et la réception du matin n'en comporte guère que quatre ou cinq au plus.

C'est à la suite des préfets des congrégations que viennent les ambassadeurs, quand ils désirent avoir audience du Pape, et, après les ambassadeurs, le secrétaire des Mémoires, puis celui des Brefs aux princes.

Après ces différentes réceptions, le Saint-Père admet en sa présence quelques pèlerins de distinction ou certaines personnes qui lui ont été recommandées d'une façon toute spéciale. Le lundi, et parfois le jeudi, il accorde des audiences publiques ; mais il les abrège autant que possible, cela le fatigue, et surtout lui fait perdre du temps. Il a grande hâte de retourner à son travail.

Quand le Saint-Père est malade, ceux qui ont seuls le droit d'entrée dans la chambre pontificale sont le camérier secret, participant de service ; Mgr Boccali ; le cardinal secrétaire d'Etat ; le majordonne du palais, les deux médecins, les docteurs Ceccarelli et Valentini, le confesseur et le valet de chambre.

Ce n'est point une raison parce que le Pape s'est retiré dans sa chambre pour qu'il se couche aussitôt ; au contraire, ses familiers prétendent qu'il travaille souvent une partie de la nuit ou bien encore qu'il se relève parfois pour terminer une besogne qui le préoccupe vivement.

On raconte qu'un jour le cardinal Jacobini, ayant reçu l'ordre formel de faire passer au Saint-Père, n'importe à quelle heure de la soirée, une note des plus importantes, apporta cette note vers minuit. Le camérier entra dans la chambre, et comme Léon XIII dormait, plaça la note sur la table. Le lendemain matin, à

peine levé, le Pape fit venir le même camérier et lui remit la note qu'il avait déposée la veille dans la chambre, lui ordonnant de la faire parvenir sans retard au cardinal. Cette note, écrite sur papier de grand format, avait environ seize pages ; chacune de ces pages était annotée, portant en marge des paragraphes d'observations, des corrections, des surcharges, puis à la fin se trouvaient deux nouvelles pages d'instructions, entièrement de la main du Saint-Père. Ce long travail avait été fait la nuit. Le Pape s'était levé, avait trouvé la note et l'avait aussi rectifiée et complétée

Léon XIII est ne effet très laborieux ; il aime le travail, et quand il a un instant de repos, ou bien encore pendant ses repas, il parcourt ou lit toujours quelque ouvrage de théologie ou de philosophie dont on lui a fait hommage.

C'est un latiniste admirable ; il vit d'ailleurs au milieu des auteurs classiques. Parmi les classique italiens, il n'en est point pour lui d'autre que le Dante. Il lui est arrivé cent fois de dire : " Je puis réciter d'un bout à l'autre la *Divine Comédie*, l'*Enéide*, ou les *Géorgiques*." Et, si l'on s'était enhardi au point de lui indiquer un passage de l'un de ces poèmes, le Saint-Père, sans hésitation aucune, disait d'un bout à l'autre le passage, ne s'arrêtant que pour faire remarquer la beauté de certains vers.

Léon XIII n'aime guère, nous l'avons dit, de recevoir en audiences publiques. Pourtant le Saint-Père, a des attentions particulières pour ceux des pèlerins qui, d'après leur mine et leurs façons, paraissent d'une condition humble et peu favorisés de la fortune. Pour ceux-là, il fera ce qu'il ne ferait jamais pour aucun autre.

A l'une de ses audiences, on lui présenta, dans la foule des pèlerins, un groupe d'ouvriers typographes, membres des cercles catholiques de Paris. L'audience terminée, il laissa partir toute le monde, mais retint les ouvriers français, s'entretint avec eux assez longuement, puis, leur souriant, il les amena visiter son appartement particulier, leur montrant chaque chose, leur en faisant l'historique, leur parlant toujours avec la plus grande bonté ; puis il les congédia en leur remettant de lui-même et sans qu'ils l'eussent demandé, des objets de piété comme souvenir.

On pourra peut-être s'étonner de cette longue conversation du Saint-Père avec des ouvriers français, qui sûrement, ignoraient le latin. C'est que Léon XIII sait trois langues : l'italien, sa langue maternelle, le latin et le français, qu'il parle d'une manière très expressive, mais avec des inversions et des tournures qui ne manquent point d'une certaine saveur étrangère.

Les audiences terminées, il entre alors dans sa bibliothèque et se met à table ; cette fois, ce n'est pas une collation, mais un repas qu'il va prendre, c'est-à-dire un œuf, un plat de viande, avec quelques légumes, accompagné de vin de Bordeaux, puis unq tasse de café noir,

Ce repas terminé, la première partie de la journée est finie et le Saint-Père rentre dans sa chambre pour se reposer quelques instants. On sait que tous les Romains font la sieste.

La sieste du Saint-Père est généralement courte ; un quart d'heure au moins, une demi-heure au plus, voilà tout ce que Léon XIII s'accorde de repos au milieu d'une journée si remplie. Puis il récite l'office divin, fait sa lecture spirituelle et se remet au travail.

Il fait alors appeler Mgr Boccali, qui lui sert, comme nous l'avons dit, de secrétaire intime.

C'est à ce moment de la journée que le Pape s'occupe des travaux qui lui sont personnels, tels que les lettres encycliques par exemple. Il examine souvent aussi les notes que son secrétaire d'Etat prépare pour les gouvernements étrangers, et les instructions que ce même secrétaire doit envoyer aux divers représentants du Saint-Siège. Léon XIII travaille toujours avec le plus grand soin ; c'est un écrivain dans toute l'acception du mot. Il revoit vingt fois une lettre ou une note, y trouvant toujours quelque retouche à faire. Une expression impropre le fait tressaillir, et souvent, pendant qu'il confère avec eux il relit et corrige les différents rapports ou les diverses pièces que les secrétaires de congrégations lui ont présentés.

Vers quatre heures ou quatre heures et demie, selon qu'il a fini plus ou moins tôt, le Saint-Père quitte son appartement et va faire sa promenade quotidienne, accompagné du camérier secret participant de service, et escorté de deux gardes-nobles.

Depuis le 20 septembre 1870, c'est-à-dire depuis que le Pape ne sort plus du Vatican, on a élargi les allées des jardins du palais, de façon qu'un carosse puisse le promener sans encombre, et en faisant de nombreux détours, sur les flancs de la colline. Pendant que la voiture roule, le Saint-Père dit son bréviaire s'il ne l'a point dit encore, puis il ouvre les dépêches qu'on lui a transmises ou cause de différentes affaires avec le prélat qui l'accompagne.

En été, quand il fait très beau, et que le Souverain-Pontife ne se sent point trop fatigué, au bout de quelques minutes, il descend de voiture et se promène à pied pendant quelque temps.

Durant l'hiver, ce n'est point à quatre heures, mais à midi que le Pape fait sa promenade quotidienne ; pendant cette saison, il va toujours en voiture. Parfois, le soir, quand il fait mauvais, Léon XIII aime à passer quelques instants dans les loges de Raphaël, que, dans les premières années de son pontificat, Pie IX fit vitrer, pour en conserver les peintures.

La promenade terminée, Léon XIII rentre dans son cabinet de travail, où il reçoit alors les secrétaires des mêmes congrégations dont nous avons déjà donné l'énumération.

C'est ici surtout qu'il serait vraiment curieux et intéressant de voir le Saint-Père. Comme il y a des catholiques dans le monde entier, dans les contrées les plus petites ou les moins connues du

globe, le Pape a les renseignements les plus détaillés et les plus certains sur les mœurs, la politique, l'instruction, les arts, les sciences, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la religion, des moindres penplades de l'univers, aussi bien que des pays les plus étendus et les plus civilisés.

Ces diverses audiences le mènent jusqu'à huit heures environ ; le Saint-Père lit encore un peu, ou se met à écrire, ou annote quelque rapport ; puis, à neuf heures, il va souper. Ce souper est aussi simple que le déjeuner et le diner.

A neuf heures et demie, le Pape reentre dans sa chambre, ou l'on n'entre que fort rarement, une fois qu'il s'y est retiré.

INQUIÉTUDE.

Il paraissait avoir cinq ans, le petit enfant. Dans ses yeux bleus et candides ne devait jamais régner que l'expression de l'innocence. Il ne savait de la vie que l'amitié de sa mère et sa prière à Dieu.

Mais comme il avait peur alors, et comme il se serrait désespérément contre la muraille !

Le crépuscule succédait au jour, la nature prenait un cachet de mystère, une seule étoile venait de naître à l'immense voûte des cieux, un calme profond s'étendait aux alentours, et le petit enfant souffrait les angoisses aiguës de l'intérêt compromis.

La situation est vraiment désolante ! Le regard effaré de l'innocent traduisait toute sa peine.

Devant lui, à deux pas, immobile, l'œil fixe et insondable, un grand chien semblait convoiter la tartine que la bonté maternelle avait préparée. Comment faire pour conserver ce bien exquis et précieux?... C'est qu'il paraissait terrible, ce géant au pelage blanc, au poitrail large, aux dents pointues, et lutter avec lui eût été folie assurément.

J'étais témoin de cette scène naïve sans que l'enfant s'en fût aperçu. Je le vis s'habituer progressivement à son inquiétude et achever tranquillement son repas.

— Quel âge as-tu, mon Bébé ? demandai-je.

— Cinq ans.

— Comment t'appelles-tu ?

— Jean-Marie, comme papa.

— Tu as une mère ?

— Ah ! oui, bien bonne, allez !

— Vous êtes pauvres ?

— Oh ! non ! papa travaille et maman me donne du pain blanc tous les jours avec des confitures.

— Va donc lui demander un autre morceau de pain.

— Mais... Je n'ai plus faim.

Je lui désignai le chien ;

—Et celui-là, dis-je, n'a-t-il pas faim, lui ?

Pense, enfant qu'il y a souvent à côté de nous, des silencieux qui ont besoin et qui n'osent le dire ni le faire comprendre. Puisque ce brave animal ne t'a fait ni violence ni peine, donne-lui au moins et récompense. Souviens-toi qu'il est une loi du cœur que nous ne devons jamais trahir, c'est de partager ce que nous avons de bien-être avec les déshérités et les indigents.

En grandissant, rappelle-toi cette petite leçon et fais qu'elle te serve près de tes frères ! Lorsqu'à ta porte se présentera un pauvre honteux, n'oublie jamais de le secourir ! Donne à ceux qui ont faim et auxquels leur mère ne peut offrir le bon pain que t'offre la tienne. Tu seras homme un jour, au milieu de la société en traversant les temps, en accomplissant les devoirs que la Providence te confiera, souviens-toi de mes paroles ! Ton cœur s'éveillera avec des ardeurs d'aimer, c'est alors que tu devras visiter les seuls, les souffrants, les pauvres. Tu auras, toi, comme tout être humain, tes heures de tristesse, de découragement, de défaillance, tu ne t'en guériras qu'en faisant le bien et la charité. Soulager une misère, c'est forcer la miséricorde de Dieu. Quand tu posséderas quelque bien, partage avec ton frère pour que ton frère partage avec toi si tu devenais plus pauvre que lui.

Le petit Jean-Marie me regarda avec une candeur charmante, mon catéchisme me semblait être au-dessus de ses jeunes facultés. Il plongea ses yeux d'ange dans les miens et l'indéfinissable sourire des purs erra sur ses lèvres. Doucement, il s'approcha du grand chien, lui fit une longue caresse et disparut.

Bientôt il revint avec une tartine semblable à la sienne et l'offrit généreusement au solliciteur.

Immédiatement, je mis une pièce d'argent dans la main de l'innocent.

—Pourquoi faire cela ? me demanda-t-il.

—Pour te prouver, enfant, que ce que tu donneras au pauvre d'une main, Dieu te le rendra au centuple de l'autre.

Le Bébé resta méditatif tandis que je m'éloignais charmé par son innocence et le suave empressement qu'il avait mis à m'obéir.

—Que Jean-Marie se souvienne quelquefois de moi et qu'il soit toujours vertueux !

Tel fut le suprême souhait de mon cœur ce jour-là.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Elz. Diotte. — E. Hervieux. — J. Lavictoire. — E. Picard, ve Parent. —
Th. Poussi. — E. Chartrand, ép. Rochon. — Ph. Bonneau, ve Barré. — E.
St-André, ép. Landry. — O. Masson, ép. Perrault. — J. Laramée. — H.
Meunier, ép. Grenier. — H. Hétu. — A. Morin. — P. Clément, ép. Soulières. —
E. Morin. — J. B. Comtois. — O. Massicotte. — Louise Brunel. — P. St-
Denis. — L. Gariépy. — L. Malo. — M. Morisson, ép. Monan. — A. Roy. —
M. Lauzon, ép. H. Lecomte. — D. Dupont, ép. J. B. Boileau. — J. B. Ste-
Marie.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la maille ou autrement sont remplies avec pon-
tualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

MONTRES

Grand choix de MONTRES en OR
et ARGENT des plus célèbres ma-
nufactures Suisse et Americaine,
Bijoux de sa fabrique et de l'Etranger,
argenterie, lunettes et lorgnons
en or, argent, acier et nickel. Chape-

lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.
(Sujet religieux). Chez,

NARCISSE BEAUDRY,
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

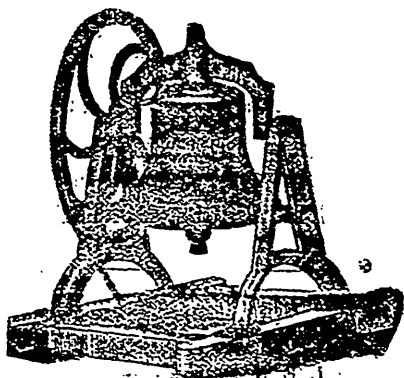
FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**



FONDERIE CANADIENNE CLOCHES

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC-MONTURES EN FER OU EN BOIS

  meilleur marché et de
meilleure qualité que les cloches
anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des
 glises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs système.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du
Canada, la Bière et le Por-
ter Labatt de London, le
Beurre de choix, sont les
spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue LaGaucheti re,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le neuvième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 15 FEV. 1888, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....do	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....de	300	3,000
15 Ameublements.....do	200	1,500
20 do.....do	100	2,000
100 Montres d'or.....do	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....do	20	20,000
1,000 do do.....do	10	10,000

2,147 Lots valant \$50,000

\$1.00 LE BILLET.

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....do	500	1,000
4 Voitures.....do	250	1,000
50 Chaines d'or.....do	40	2,000
1000 Services de toilette.....do	5	5,000

557 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue : ga antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasin, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

RUE NOTRE-DAME, Montréal.